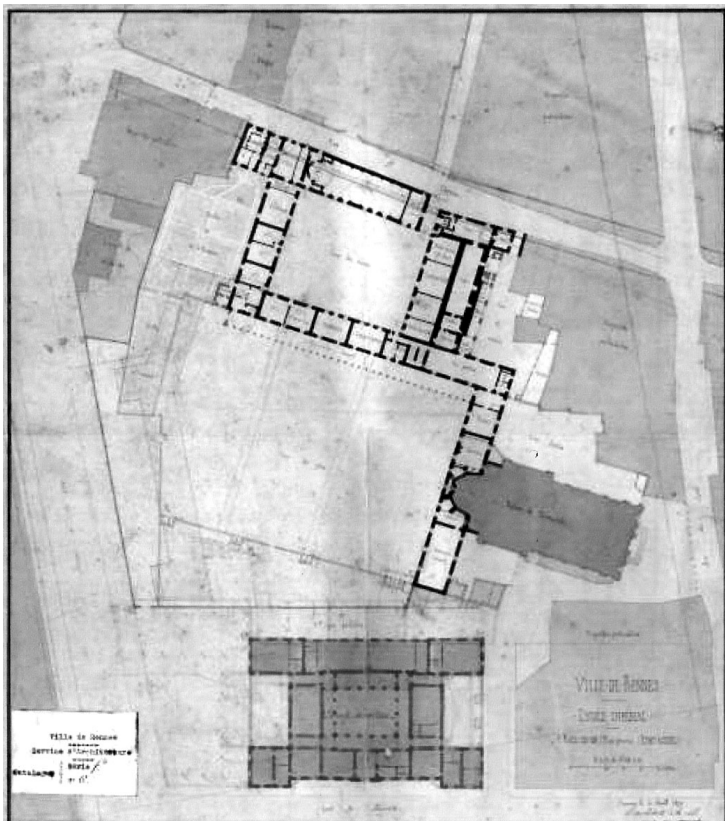




Le lycée dans son quartier en 1858 (Plan Martenot ; orient° Sud-Nord)

L'avenue de la gare est faite.

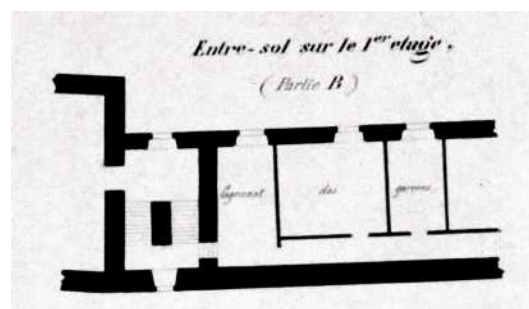
L'élargissement prévu rue Saint-Thomas sera, plus tard, partiellement réalisé.

(Source : Archives municipales)

Le personnel doit loger dans l'établissement et partage, de ce point de vue, la difficile condition des domestiques.

Deux des domestiques, (on dit communément *les garçons*) Mathurin Garjant et Michel Fontaine ont « [leur] femme en ville » ; même sort pour le mari d'Anne Pape, la lingère.

Cette vie tronquée des personnels de service, est comparable à celle de Louise Lebreton née Monnier (40 ans) qu'on voit élever cinq enfants (de 5 à 16 ans) au 21 de la rue Saint-Thomas : elle est journalière, son aîné, Louis, est déjà « ouvrier » ainsi que sa fille Marie -15 ans, « dresseuse »⁷, mais « son homme domestique *Au signe de Croix* »⁸ n'est pas recensé avec la famille.



Plan
1836 :

Logés à
l'entre-sol

La présence d'un(e) domestique dans un ménage, atteste du rang social. Des subtilités de langage nuancent le tableau.

Le concierge n'a qu'une « femme », mais le proviseur, lui, a une « épouse » et une domestique, le censeur vit avec sa sœur et sa domestique, l'aumônier n'a bien sûr ni femme ni épouse, mais vit avec sa domestique (64 ans... âge canonique) et si le commis a -on l'a vu- pour compagne une « épouse », il n'a pas pour autant de domestique.

Dans les rues adjacentes au lycée, la population est pauvre, voire misérable.

Les « ménages » où figure un(e) domestique sont rares : quelques personnes âgées (rentières ou propriétaires) vivant seul(e)s avec cette « auxiliaire de vie », mais très peu de familles. Rue Saint-Thomas on n'en compte que deux : des commerçants.

L'un, Pierre Riaudel, est « marchand de chiffes » ; le couple -32 et 31 ans- n'a qu'une fille de 7 ans, mais il loue les services d'une jeune fille de 17 ans, Joséphine Barbe. Notons cependant, avec intérêt, que Jeanne Micault n'est, pour l'agent recenseur, que la « femme » du chef de famille.

Nous ne saurons jamais, en revanche, comment il aurait qualifié la femme de J.M. Briantais, l'épicier, car celui-ci est veuf et père de deux enfants encore jeunes (11 et 7 ans) ; Julie Evenet domestique célibataire de 33 ans, gère la maison. Elle a sans

⁶ Faut-il voir là l'origine de l'occupation d'une partie des caves de l'actuel lycée par les paveurs de la Ville ?

⁷ Si la lecture est exacte, métier qui consiste à déployer les peaux en ganterie.

⁸ Etablissement cité dès 1679 qui existait toujours rue Saint-Hélier en face de ND de Lourdes, dans les années 1980.